

Les *Mémoires d'Hadrien*, entre écriture de soi et écriture de l'histoire

Hadrien est un empereur romain du 1^{er} siècle après Jésus-Christ. Il est réputé pour avoir été philosophe et sage, mais aussi pour avoir rédigé une autobiographie que nous n'avons pas retrouvée. Se saisissant de cette absence, Marguerite Yourcenar, première femme à être entrée à l'Académie française, a rédigé les Mémoires fictives de cet empereur ayant réellement existé. Elle y mêle l'art du roman historique et la profondeur du traité philosophique, à la manière des Pensées de Marc-Aurèle, autre empereur célèbre.

De tous les bonheurs qui lentement m'abandonnent, le sommeil est l'un des plus précieux, des plus communs aussi. Un homme qui dort peu et mal, appuyé sur de nombreux coussins, médite tout à loisir sur cette particulière volupté. J'accorde que le sommeil le plus parfait reste presque nécessairement une annexe de l'amour : repos réfléchi, reflété dans deux corps. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est le mystère spécifique du sommeil goûté pour lui-même, l'inévitable plongée hasardée chaque soir par l'homme nu, seul, et désarmé, dans un océan où tout change, les couleurs, les densités, le rythme même du souffle, et où nous rencontrons les morts. Ce qui nous rassure du sommeil, c'est qu'on en sort, et qu'on en sort inchangé, puisqu'une interdiction bizarre nous empêche de rapporter avec nous l'exact résidu de nos songes. Ce qui nous rassure aussi, c'est qu'il guérit de la fatigue, mais il nous en guérit, temporairement, par le plus radical des procédés, en s'arrangeant pour que nous ne soyons plus. Là, comme ailleurs, le plaisir et l'art consistent à s'abandonner consciemment à cette bienheureuse inconscience, à accepter d'être subtilement plus faible, plus lourd, plus léger, et plus confus que soi. Je reviendrai plus tard sur le peuple étonnant des songes. Je préfère parler de certaines expériences de sommeil pur, de pur réveil, qui confinent à la mort et à la résurrection. Je tâche de ressaisir la précise sensation de tels sommeils foudroyants de l'adolescence, où l'on s'endormait sur ses livres, tout habillé, transporté d'un seul coup hors de la mathématique et du droit à l'intérieur d'un sommeil solide et plein, si rempli d'énergie inemployée qu'on y goûtait, pour ainsi dire, le pur sens de l'être à travers les paupières fermées. J'évoque les brusques sommeils sur la terre nue, dans la forêt, après de fatigantes journées de chasse ; l'aboi des chiens m'éveillait, ou leurs pattes dressées sur ma poitrine. Si totale était l'éclipse, que j'aurais pu chaque fois me retrouver autre, et je m'étonnais, ou parfois m'attristais, du strict agencement qui me ramenait de si loin dans cet étroit canton d'humanité qu'est moi-même.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1951.

Grammaire : LES VALEURS MODALES DES VERBES → n° 25

1. « mais il nous en guérit, temporairement, par le plus radical des procédés, en s'arrangeant pour que nous ne soyons plus » (l. 10 à 11) : quels sont les modes des verbes employés dans cette phrase ? Sont-ils personnels ou impersonnels ?

.....
.....

2. Quelle est la valeur de ces modes ? Est-elle cohérente avec le sens de ce texte ?

.....
.....

Grammaire : L'ORIGINE DES MOTS → n° 29

3. Quelle est l'étymologie du terme *étonnant* ? Consultez un dictionnaire pour répondre.

.....
.....

4. Le mot *songe* est-il synonyme de « rêve » ? Quelle est son origine et l'évolution de son sens ? Consultez un dictionnaire pour répondre.

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante : « Faites l'analyse logique de la phrase “Un homme qui dort peu et mal, appuyé sur de nombreux coussins, médite tout à loisir sur cette particulière volupté”. »